

Exposition Max Charvolen, déconstructeur de la troisième dimension



L'artiste présente actuellement à la Galerie Ceysson & Bénétière à Paris une rétrospective de ces oeuvres. Un travail à la frontière de l'espace physique et de l'espace symbolique.

L'exposition consacrée à Max Charvolen est fort justement intitulée *From the body to the space*. Du corps à l'espace. C'est bien ce qui caractérise le travail de cet artiste qui, depuis près de cinquante ans maintenant, n'a de cesse d'interroger cet espace sans lequel l'existence ne pourrait pas vraiment faire sens. La tâche que se fixe Charvolen est immense et sans fin. Une quête qui provient sans doute de sa double formation de peintre et d'architecte qui l'amène jusqu'à Oscar Niemeyer, au Brésil. École des arts décoratifs de Nice, puis celle des beaux arts et d'architecture de Marseille, il baigne dans une région où évoluent déjà des représentants des avant-gardes comme le Nouveau Réalisme et Fluxus. Il s'inscrit dans le courant esthétique de la peinture analytique et critique. Lui même participe à des groupes issus de ces mouvements comme Supports-Surfaces, INterVENTION, ou le Groupe 70 qu'il crée avec Louis Chacallis, Vivien Isnard, Serge Maccaferri et Martin Miguel.

« Sa période purement expérimentale s'achève à la fin des années soixante-dix, quand il commence à poser les problèmes de support, de trace, de représentation, de déchirure, d'éparpillement et reconstruction, d'arrachement... en cessant de limiter sa réflexion et son travail aux seuls objets de la peinture et en « allant au sujet » d'une façon singulière », note le critique d'art et écrivain Raphaël Monticelli. L'interrogation autour de la toile, de ses dimensions et de ses limites l'amène, comme d'autres, à sortir du cadre. Le processus de création s'offre alors comme un élément essentiel, au moins aussi important que le résultat esthétique. De façon surprenante Max Charvolen, l'architecte dont on attend qu'il nous présente, après l'élaboration d'un projet sur une feuille, des formes inscrites dans l'espace, en trois dimensions donc, va s'atteler à emprunter le chemin inverse. Il va affronter le « déjà bâti », engager une bataille pour le décomposer, en arracher la substantifique moelle, passer du tri au bi-dimensionnel.

Il y a du « physique » dans cet art-là

Bataille, combat: presque'un des nouveaux travaux d'Hercule tant le corps, celui de l'artiste d'abord, participe de cette entreprise. Il ne le cache pas. Il y a du « physique » dans cet art-là. La cage d'escalier, la pièce ou autre doivent être appréhender. Il ne s'agit pas, pour Charvolen, d'arriver comme arriverait un tapissier qui va coller ses rouleaux sur un mur. Il jauge et juge d'abord avant de choisir le morceau d'espace qu'il convoite. Viennent ensuite la pose de la colle, de la toile, de la couleur dont la fonction est de servir de repère avant de se faire esthétique au final. Ce final qui n'arrivera qu'après décollement de ce qui a été recouvert, au bout d'un jour, un mois, un an s'il le faut, pour être mis à plat dans la galerie ou le musée. Le temps sera intervenu naturellement, mais aussi, lorsque l'oeuvre se développe dans une maison, la toile pourra se couvrir de taches, de traces de pas...



La galerie Ceysson & Bénétière (1) permet, à l'occasion de cette exposition, d'appréhender ces incroyables oeuvres qui recèlent autant de mystère que de beauté. C'est vrai pour « Forme, format, dessin » de 1974, un carré de toile peint, plié et cousu, que « A Bignan, château de Kerguehenec, accès placard, escalier, mur, huisserie » de 2015, des fragments de tissu, de la colle et du pigment. C'est vrai aussi pour « A Vallauris, 13 rue des Tours », de 2002, qui se déploie tel un poulpe sur le mur de la galerie et s'étend jusqu'à la vitrine sans pouvoir cependant s'étendre tout entière, donnant

presqu'à l'oeuvre une nouvelle vie. L'oeil cherche l'objet, s'accroche, résiste, voudrait retrouver la troisième dimension mais se laisse emporter par le rythme de ces improbables formes.

(1) Max Charvolen « From the Body to the Space ». Galerie Ceysson & Bénétière. 23 rue du Renard 75004 Paris. Jusqu'au 17 mars. Ouvert du mardi au samedi de 11H à 19h